

que nous entendons parler du nom de Mozon²⁰⁶. Il paraît que Vartan de Partzerpert était l'un des copistes du manuscrit; car il y a dans le livre un mémoire écrit par lui-même, dans lequel il appelle Jean son précepteur. Trois ans après la copie de ce livre, c'est-à-dire l'an 1289, mourut Jean²⁰⁷, selon la brève annotation d'un chroniqueur, après la mort de tous ses frères consanguins. Le lieu de la sépulture de Jean n'est pas cité; probablement c'est le couvent de Kerner. Après Jean le siège de Kerner fut occupé, comme nous avons mentionné, par Nersès, l'an 1316, et par Mekhitar en 1341.

Ce dernier personnage très honnête, nommé *Հոռնկոյի, Romain* (on ne sait pourquoi), par son adversaire, Nersès Balientz, vécut dans des temps de troubles. Les Egyptiens faisaient la guerre au dehors; à l'intérieur les Arméniens s'armaient les uns contre les autres, pour la question de la succession au trône, que les Lusignans réussirent à gagner. Ajoutons à ces luttes fatales, les débats pour la religion et pour les rites. Tout cela mettait en grand péril aussi bien le royaume d'Arménie et le siège patriarcal que la nation elle-même: ce qui obligea les Arméniens à faire abdiquer le Catholicos Jacques et élever à sa place (1341-42) l'évêque de Kerner, Mekhitar. Celui-ci fut obligé par le roi et sur les exhortations du Pontife Romain, dès le commencement de son patriarcat, de réunir à Sis un concile, composé d'une trentaine d'évêques et d'une vingtaine de prêtres, docteurs ou abbés. On y rédigea une réponse longue et très soignée, pleine d'un esprit prudent et calme, contre plusieurs accusations absurdes réunies en 117 articles contradictoires à l'instigation de Nersès Balientz; articles dont une grande partie excite l'aversion de celui qui les lit. Le catholicos Mekhitar fut obligé d'écrire deux ou trois fois au Pape sous la forme d'une réponse pour mieux expliquer ses paroles et celles du concile, afin de rejeter les accusations et les erreurs qu'on leur avait imputées. Il écrivit avec calme et droiture en séparant le blé de l'ivraie, de plus ses seules actions suffisaient pour le classer parmi les personnages vertueux et éminents. Il paraît qu'il mourut l'an

²⁰⁶ Un écrivain nouveau lit ce nom Moghon.

²⁰⁷ Le pur nom de Jean sans aucune autre épithète, ainsi que d'autres mémoires civiles du chroniqueur, indiquent très probablement le frère du roi; quoique le D^r. Moïse, le commentateur du bréviaire, en fasse naître quelque doute, car il dit qu'en 1293 mourut *Jean, le grand Docteur* qui lui avait demandé le commentaire du livre; je ne peux pas affirmer si c'est le même ou un autre.